



mag

:T

**tu
comprendras
quand
tu seras
grand**

**Dossier
de presse**

4 AU 22 DÉC. 2021

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| LE SPECTACLE : SYNOPSIS ET DISTRIBUTION | 5 |
| ENTRETIEN AVEC STEVEN MATTHEWS, COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE | 6 |
| LUMIÈRE SUR LE THÉÂTRE D'OMBRES | 8 |
| Le théâtre d'ombres est-il de la marionnette ? | 8 |
| L'Asie: berceau du théâtre d'ombres | 9 |
| Excursion: le théâtre d'ombres indonésien | 10 |
| Le théâtre d'ombres en Europe | 11 |
| ÉQUIPE ARTISTIQUE | 13 |

Représentations scolaires et publiques

* écoles privées

** streaming dans les pédiatries

| | | | | |
|-----|-------|--------|---------|-------|
| Sa. | 04.12 | | | 17h00 |
| Di. | 05.12 | 11h00 | | 17h00 |
| Ma. | 07.12 | 09h30 | 14h15 | |
| Me. | 08.12 | | 15h00 | |
| Je. | 09.12 | 09h30 | 14h15 | |
| Ve. | 10.12 | 09h30 | 14h15 | |
| Sa. | 11.12 | | | 17h00 |
| Di. | 12.12 | 11h00 | | 17h00 |
| Ma. | 14.12 | 09h30 | 14h15** | |
| Me. | 15.12 | 09h30* | 15h00 | |
| Je. | 16.12 | 09h30* | 14h15 | |
| Ve. | 17.12 | 09h30 | 14h15 | |
| Sa. | 18.12 | | | 17h00 |
| Di. | 19.12 | 11h00 | | 17h00 |
| Ma. | 21.12 | 09h30 | 14h15 | |
| Me. | 22.12 | | 15h00 | |
| Je. | 23.12 | 09h30 | 14h15 | |

CONTACT PRESSE

Irène Le Corre | Communication et RP
Théâtre des Marionnettes de Genève

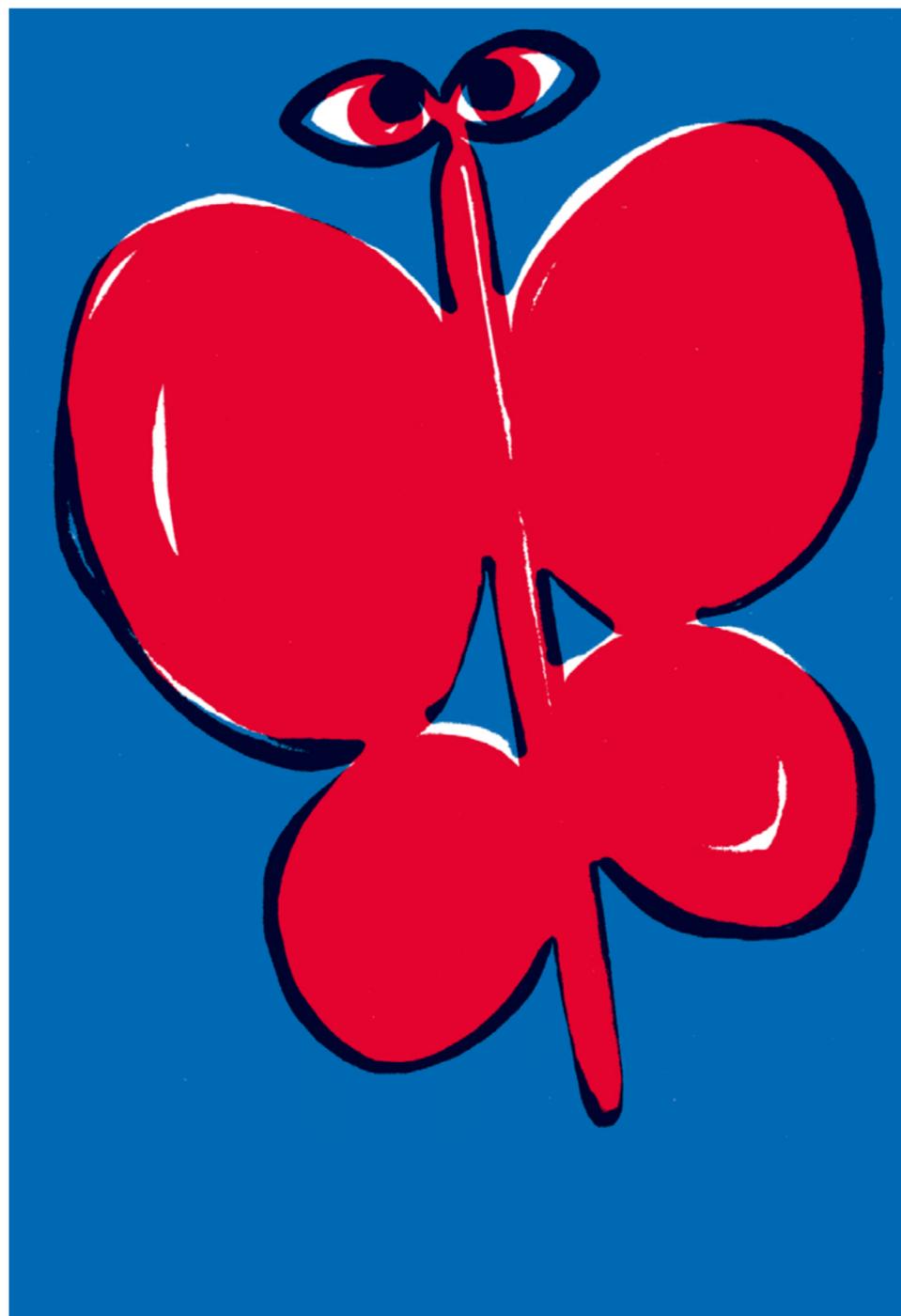
T: +41 (0)22 807 31 04 (ligne directe)

N: +41 (0)76 639 61 05

E-mail: i.lecorre@marionnettes.ch

Tu comprendras quand tu seras grand

DU 4 AU 22 DÉCEMBRE 2021



Enfant de cirque, Isidore se voit obligé de suivre temporairement une scolarité sédentaire. Fini les apprentissages au gré des mille et une péripéties de la vie nomade... Isidore rejoint la classe de Madame Tinguely en pleine année scolaire et comprend vite qu'ici règnent des lois et contraintes d'un tout autre genre. À la récréation, il fait la connaissance d'Anaïs, une jeune fille rêveuse et rebelle, bien plus douée pour le dessin que pour l'apprentissage des lettres. Ensemble, ils font l'école buissonnière et s'élancent dans un périple rocambolesque, ponctué de rencontres hautes en couleur. C'était sans compter sur la détermination de Madame Tinguely...

Après avoir exploré le parcours d'une princesse libre-penseuse au sein d'une société obscurantiste (*La princesse eSt le chevalier*, 2017), Steven Matthews s'intéresse ici à l'intégration d'un jeune garçon hors normes dans un environnement plutôt conformiste. Trois marionnettistes-musiciens jouent avec nuance et humour des zones d'ombre et de lumière de ces vastes concepts que sont l'école et la pédagogie. Ce spectacle énergique, drôle et coloré, explore le grand cirque qu'est l'apprentissage de la vie en nous signifiant que même dans le théâtre d'ombres tout n'est pas noir et blanc.

UNE CRÉATION 2019 DU THÉÂTRE DES MARIONNETTES DE GENÈVE

Dès 5 ans
50 minutes
Théâtre d'ombres et musique en direct

TEXTE
Steven Matthews

INTERPRÉTATION
Steven Matthews, Mathilde Soutter et Lorin Kopp

SCÉNOGRAPHIE et
CRÉATION LUMIÈRES
Gaspard Boesch

RÉALISATION MARIONNETTES et
ILLUSTRATIONS
Capucine Léonard Matta

ACCESSOIRES
Leah Babel

CRÉATION MUSICALE
Steven Matthews, Mathilde Soutter et Mirko Verdesca

ENTRETIEN AVEC Steven Matthews

« POURQUOI L'ÉCOLE ? »

VOUS VOUS ÊTES PRODUIT AU TMG DANS UN SPECTACLE POUR LES TOUT-PETITS (ÉCLIPSE, TMG 2017) ET AVEZ CRÉÉ LA MÊME ANNÉE AU THÉÂTRE DE LA PARFUMERIE VOTRE PREMIER SPECTACLE LA PRINCESSE EST LE CHEVALIER POUR DES ENFANTS DÈS 6 ANS. QUEL EST VOTRE LIEN AVEC LE JEUNE PUBLIC ?

Je ne me destine pas forcément à faire uniquement du théâtre jeune public, mais c'est vrai que j'ai un lien particulier avec les enfants, car j'ai travaillé pendant plus de six ans comme aide et auxiliaire en crèche. C'est en effet cette expérience qui m'a amené au théâtre. À force de travailler avec des enfants, de les faire rire, de leur raconter des histoires et d'inventer des spectacles pour eux, j'ai réalisé que cela me plaisait énormément. J'ai donc commencé en parallèle des études à l'Ecole Serge Martin et me suis ensuite entièrement consacré au théâtre. C'est vrai que j'adore jouer pour les enfants, j'aime leur enthousiasme, leur spontanéité dans la manière de réagir, leur sincérité.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LE THÉÂTRE D'OMBRES ET EN QUOI VOUS FASCINE-T-IL ?

Lorsque je travaillais encore à la crèche, nous devions organiser un petit spectacle pour l'Escalade. L'un des éducateurs a lancé : et si on faisait du théâtre d'ombres ? En cherchant théâtre d'ombres sur Wikipedia suis tombé sur l'image d'un châ-



teau en ombres (issu du spectacle *Contes en Ombres* de la Cie humpty-dumpty). Cette image m'a fasciné et subjugué et le théâtre d'ombres ne m'a pas lâché depuis. Je me souviens aller seul à la crèche le week-end, étendre des draps et faire des essais. D'un coup je me voyais confronté à une multitude possibilités pour raconter une histoire, c'était fabuleux ! Je nourrissais déjà l'idée qu'on pouvait essayer de zoomer dans les fenêtres du châ-

teau, de trouver des astuces pour que les scènes s'enchaînent vite et de façon fluide à l'écran, d'intégrer des jeux d'échelle... j'avais déjà envie d'une approche assez cinématographique de l'ombre. Ces idées, j'ai pu les concrétiser dans mon premier spectacle, *La princesse eSt le chevalier*. J'ai envie de les développer dans *Tu comprendras quand tu seras grand*.

POURQUOI AVOIR AXÉ VOTRE DEUXIÈME SPECTACLE SUR LE THÈME DE L'ÉCOLE ?

Lorsqu'Isabelle Matter m'a approché pour une nouvelle création, je n'avais pas encore de piste concrète pour un nouveau spectacle, mais le thème de l'école me titillait depuis longtemps. Probablement à cause de mon traumatisme d'enfance (*rires*), car je n'étais pas un élève modèle. Quand je repense à l'école j'ai un souvenir d'ennui, d'envie de bouger, d'humiliations – autant de la part des professeurs que de la part des autres élèves. Un sentiment d'enfermement de l'imagination qui ne demandait qu'à galoper, d'une autorité archaïque exercée par

l'adulte sur l'enfant, d'une curiosité endiguée au profit du formatage... dans mon spectacle j'ai envie de questionner le type d' « intelligence » que l'on cherche et cultive à l'école, d'autant plus que les soi-disant cancre que je connaissais ont plutôt bien réussi plus tard dans leur propre voie, dans leur « recherche de sens ». Dans mon spectacle, Isidore n'a jamais été à l'école traditionnelle, mais a appris tout autant de choses, d'autres choses, voir plus de choses, que ses camarades du même âge. Pour cela j'ai puisé mon inspiration dans le livre d'André Stern *Et je ne suis jamais allé à l'école* dans lequel il raconte ses apprentissages lorsqu'il était enfant (et au-delà) et comment sa passion pour la guitare l'a amené à devenir luthier. Dans ce spectacle, j'ai souhaité interroger la manière dont l'école traditionnelle et son modèle pédagogique conditionne notre vivre-ensemble, en démontrer certaines limites, certes, mais aussi revenir aux idéaux qui ont été à la base de l'école. J'avais aussi très envie de mettre en avant l'importance du facteur humain dans la relation professeurs-élèves. Si dans *La princesse eSt le chevalier*, j'ai exploré la notion de l'anticonformisme, je me penche ici sur la notion de conformisme dans toutes ses nuances et son importance pour la cohésion d'une société... C'est un vaste sujet, le défi est de l'aborder avec discernement et légèreté.

COMMENT FIXEZ-VOUS ENSUITE CETTE RICHE MATIÈRE ?

Pour écrire le spectacle, je ne pars pas du texte, mais de l'image. Je visualise une scène, les ombres et leurs effets, et à partir du sens qu'elles induisent, je construis le fond, en puisant dans la richesse du contenu qui s'offre à nous. Pour remplir ce canevas « visuel » avec du sens, de l'histoire, nous improvisons beaucoup. Après vient le moment de fixer tout cela dans un scénario, d'écrire, tout en continuant à tenir compte des propositions et idées des comédiens. Pour *La princesse eSt le chevalier*, j'étais parti au début uniquement de l'image du château, de la nuit et du télescope. Pour *Tu comprendras quand tu seras grand*, j'ai en plus des idées visuelles déjà un bon nombre de des bouts de scènes concrets, tirés de mes réflexions ci-dessus...

EN PLUS D'ÊTRE COMÉDIENS ET « MANIPULATEURS D'OMBRES », VOUS ÊTES TOUS LES TROIS MUSICIENS...

Oui, Mathilde joue du violon, Mirko du piano et moi de la guitare. La musique joue un rôle important dans le spectacle - on y tenait tous, même si nous devons gérer le jeu d'acteurs, les marionnettes, la musique et la régie depuis le plateau-même – c'est chargé !

(rires) Pour la musique, on travaille notamment avec des effets de loop, ce qui nous facilite la tâche.

Propos recueillis par Irène Le Corre, mai 2019

STEVEN MATTHEWS

Steven Matthews est diplômé de l'Ecole de Théâtre Serge Martin à Genève en juin 2014. Il a notamment travaillé avec la Compagnie Confiture, la Compagnie Spirale et la Compagnie Lesarts. Il a suivi plusieurs stages au Théâtre des Marionnettes de Genève. En 2016, il fonde la Compagnie « Don't stop me now » et reçoit une bourse de la ville de Genève pour le spectacle jeune public *La princesse est le chevalier*, créé en 2018 au Théâtre de La Parfumerie, puis repris en 2019 suite à son succès retentissant.

Au cinéma il a incarné Fritz Joss dans le film de Jakob Berger adapté du roman de Jaques Chessex, *Un juif pour l'exemple* et se produit également dans le film *La preuve scientifique de l'existence de Dieu* de Fred Baillif.

Il pratique l'improvisation théâtrale sous de nombreuses formes. Il a suivi des formations avec Julien Cotterau, Roberto Sierra, FX Fièvez, Yvan Richardet et Christian Baumann de la compagnie Lesarts.

Passionné de musique il pratique la guitare, le piano et le chant et compose ses chansons dont un album est en cours de création. Il a accompagné de nombreux spectacles d'improvisation en tant que musicien.

LUMIÈRE SUR LE THÉÂTRE D'OMBRES

Définition: Le théâtre d'ombres consiste à projeter sur un écran les ombres produites par des silhouettes animées devant un faisceau lumineux placé derrière l'écran.

LE THÉÂTRE D'OMBRES EST-IL DE LA MARIONNETTE ?

La marionnette...

La marionnette existe depuis des millénaires. Dans toutes les civilisations et à chaque époque, elle est **le reflet des populations et de leurs préoccupations**. Tantôt vaisseau des dieux et de l'au-delà, parfois porteuse de la critique sociale, outil de propagande, édulcorée et reléguée aux enfants, outil de transmission des contes, ou encore de pédagogie, de médiation, sinon, partenaire de jeu, elle est toujours le **support d'imaginaires**.

Aujourd'hui on ne dit plus « marionnette » mais « les arts de la marionnette » car, vivant avec son temps, elle se présente sur les grandes scènes, aux côtés des danseurs, circassiens, vidéastes, musiciens. Au cœur du théâtre, elle présente les métissages du monde et des arts. On ne compte plus les techniques de manipulation, évoluant presque de jour en jour au fil des rencontres avec les artistes qui les font vivre et de l'hybridation des arts.

...et le théâtre d'ombres

L'animation de silhouettes découpées - **le théâtre d'ombres** - existe dans la plupart des civilisations.

Il existait déjà probablement du temps des cavernes où l'on racontait des histoires devant le feu, projetant des images sur les parois de la grotte ! Historiquement, on dit que les marionnettes d'ombres sont nées en Chine, où elles étaient très populaires dès le XI^e siècle et qu'elles firent ensuite leur apparition dans le reste de l'Asie aux XIII^e et XIV^e siècles.

Le mode d'animation est simple : on place une silhouette plate, plus ou moins opaque, possiblement ajourée, entre une source lumineuse et un écran de tissu tendu. Une ombre projetée apparaît. En bougeant la silhouette, on donne des effets de mouvements et de déplacements au personnage, et en approchant plus ou moins la silhouette de la lumière, on peut jouer avec les échelles et créer des **effets quasi-cinématographiques** : plongée, contre-plongée, gros plan, vue d'ensemble, travelling...

Traditionnellement, le public se place du côté des ombres et ne voit pas la fabrication de l'illusion. Les silhouettes du théâtre d'ombres sont toujours découpées et vues de profil. Elles possèdent un nombre limité d'articulations car nous n'avons que deux mains pour les manipuler ! Généralement, une tige principale attachée au centre permet de tenir la silhouette et deux autres sont reliées aux poignets. Mais dans certains pays, d'autres parties du corps sont mobiles. Source: Cie Jeux de Vilains

« La marionnette et le théâtre d'ombres sont partout reconnus et utilisés pour leur puissance esthétique et émotionnelle particulière. Parce qu'elles sont à la fois très proches de nous et distantes, « manipulées », les marionnettes et les ombres sont capables de conjurer les malheurs et les peines comme d'amplifier les bonheurs et les rires ou d'apprivoiser l'inquiétude et l'étrangeté.

Parce qu'elles sont à la fois fabriquées et vivantes, les ombres et les marionnettes permettent d'accueillir autour d'elles des arts, des artistes de tous bords. Elles peuvent dialoguer, échanger avec le comédien, le danseur, le musicien, le conteur, le mime, le masque... Elles peuvent être environnées de toutes les couleurs, les sons, les rythmes... A chaque création ce dialogue invite à la réunion d'artistes divers, passionnés par une aventure commune, un échange à plusieurs voix, une « polyphonie nouvelle » qui sera harmonieuse si chacun partage ce projet essentiel : glorifier la vie et la rendre plus belle ! »

Jean-Pierre Lescot

L'ASIE : BERCEAU DU THÉÂTRE D'OMBRES

Les ombres chinoises, un art toujours vivant

En Chine, le théâtre d'ombres est connu sous le nom de « **Ying hi** » et il est déjà mentionné dans les vieux textes chinois des **Xe et XIe siècles** de notre ère ; il est cependant probable qu'il ait été joué bien avant, mais comme il s'agissait d'un **divertissement populaire**, les érudits ne l'ont pas mentionné dans leurs écrits avant la dynastie Song (960— 12 20), époque à laquelle la **classe dirigeante** s'y est intéressée. Du temps des Ming



(1368—1644), on employait pour la fabrication des figurines de la peau de singe (auparavant on les faisait également en papier), et c'est à cette époque que le **style** des marionnettes, que l'on peut encore voir aujourd'hui, a plus ou moins été fixé. Sous le règne des Ts'ing (1644-1912), le théâtre d'ombres atteignit son plus grand développement; **toutes les couches de la population** s'y intéressaient et à Pékin on comptait de nombreuses troupes dont quelques-unes avaient le privilège de jouer à la **Cour impériale**. (...) Les figurines sont faites en **parachemin** (en peau d'âne ou de bœuf) et dessinées pour la plupart à l'aide de chablon. Elles sont **peintes et transparentes**. **Trois ba-**

guettes sont fixées à chaque figure: la première est attachée au cou et sert à présenter le personnage contre l'écran. Les deux autres sont attachées aux mains et servent aux mouvements des bras. Les jambes, articulées, pendent simplement. Il faut distinguer deux types d'ombres chinoises : **les petites figurines de Pékin** (jusqu'à 40 cm de haut) et les **grandes de la province de Setch'hoan** qui ont près de 80 cm de haut. Les personnages représentés dans ce théâtre d'ombres sont des dieux du Panthéon chinois, des gens de la vie de tous les jours (commerçants, paysans, soldats, rois, princesses, etc.) ainsi que des étrangers, reconnaissables à leurs costumes, venant des pays avec lesquels la Chine est entrée en contact. (...) Le répertoire du théâtre d'ombres chinois comprend environ **500 pièces** qui sont pour la plupart influencées par les **opéras**. Aux thèmes traditionnels les plus souvent représentés (légendes, contes, romans historiques, etc.) il faut ajouter aujourd'hui ceux qui s'inspirent des idées révolutionnaires. Source : A. Jeanneret, Le théâtre d'ombres en Orient, Revue de la Société Suisse-Asie, Tome 23, 1969

La légende :

La légende raconte qu'un magicien appelé le Petit Vieillard, consola l'Empereur Wudi de la dynastie Han (régnant de 140 à 87 avant J.C) de la mort de sa concubine LY, en faisant apparaître derrière un rideau éclairé par la pleine lune, la silhouette de sa bien-aimée, découpée dans du papier. Bouleversé, l'Empereur calligraphia un petit poème qui cerne exactement la nature du théâtre d'ombres : « Est-ce vrai ? Est-ce leurre ? Je suis ici et la vois, loin. Pourtant quelle dérision. Elle arrive après l'heure... » Mais un soir, l'empereur arracha la toile et découvrit le montreur tenant à la main une silhouette en peau d'animal. Il comprit alors que l'ombre de celle-ci faisait revivre son épouse. Sa déception et son chagrin furent immenses. On dit que l'empereur fit décapiter le montreur... Source : Cie Jeux de Vilains et Le Carnet du Jeune Spectateur / CRDP Champagne-Ardenne, 2011



Excursion: le théâtre d'ombres indonésien

Le wayang ou théâtre d'ombres est un spectacle traditionnel et populaire dans les îles de Java et Bali. Wayang signifie « ombre ». Sa forme la plus courante est le wayang kulit, où les figurines consistent en marionnettes plates de cuir (kulit veut dire « cuir »).

« Le théâtre de marionnettes wayang » a été proclamé en 2003 et inscrit en 2008 par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.



Les marionnettes, confectionnées en cuir finement ciselé et peint, et maintenues par une tige de corne, de bois ou de bambou, sont manipulées par le *dalang*, derrière un drap et devant une lampe. Derrière le dalang se tient en général un orchestre de *gamelan*, constitué de différents instruments de percussion traditionnels d'Indonésie et parfois d'une flûte. Le *dalang* prête sa voix à tous les personnages, chante et dirige l'orchestre.

Les marionnettes qui ne sont pas manipulées sont fichées dans un tronc de bananier.

Les spectateurs sont situés soit de l'autre côté du drap, et assistent en fait à un théâtre d'ombres, soit du côté du *dalang*, où ils peuvent contempler le travail de ce dernier et les couleurs chatoyantes des marionnettes.

Les histoires qui sont racontées reprennent les légendes indiennes issues du *Rāmāyana* et du *Mahābhārata*, ainsi que, dans le répertoire javanais, le cycle de Panji.

Le répertoire préféré des Javanais est sans nul doute le *Mahābhārata*, qui met en scène la **lutte éternelle entre le Bien et le Mal**, représentés respectivement par les cinq frères Pandawa (Pāndava) et leurs cent cousins les frères Kurawa (Kaurava). Le *Mahābhārata* est un réservoir inépuisable d'arguments (*lakon*) pour les spectacles de wayang.



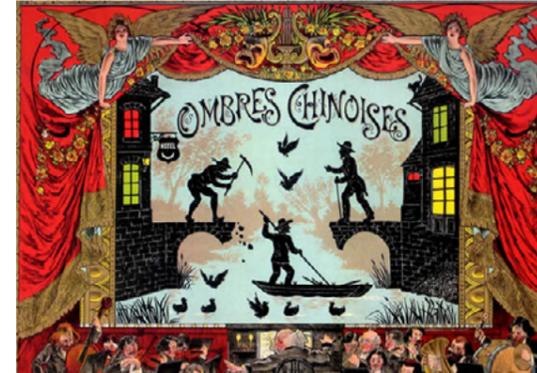
Un spectacle de wayang est un rituel, et non un divertissement. Les représentations sont données pour les fêtes et les cérémonies comme les mariages, ainsi que pour tout événement important de la vie sociale. L'épisode que choisira le *dalang* ou moniteur sera donc soigneusement choisi en fonction des circonstances et des objectifs du spectacle. Elles duraient initialement toute la nuit, de neuf heures du soir à l'aube ; aujourd'hui, les cycles sont abrégés pour des représentations de quelques heures, plus adaptées aux impératifs de la vie moderne.

Le *dalang* a plusieurs rôles importants dans la société balinaise, celui de professeur (il initie le public à la morale des grands textes classiques), celui de comédien et surtout celui de prêtre qui semble être de loin le plus essentiel. Selon le *Dharma Pawayangan* (le grand traité sur le théâtre d'ombre) explique très clairement le rôle de prêtre du *dalang*, l'ombriste doit être inspiré par les dieux s'il veut faire une représentation de bonne qualité. Le *dalang* doit donc se mettre en relation avec les différentes divinités, et doit pouvoir communiquer avec elles. Le *dalang* permet donc aux hommes d'être initié aux savoirs des dieux, et de s'éloigner le plus possible du monde des démons. On peut donc comparer le *dalang* à un chaman, comme ce dernier il est inspiré par les dieux et il est même considéré comme l'émanation d'un dieu. Le *dalang* apparaît ici clairement comme **un médiateur entre le monde terrestre et le monde divin, entre les hommes et les dieux.**

Sources: Wikipédia Wayang, et « Wayang Kulit », par Halkin Emmanuelle <http://akbar.free.fr/theatre.htm#repertoire>

LE THÉÂTRE D'OMBRES EN EUROPE

« Le théâtre d'ombres, qui a atteint un si grand développement en Asie, n'a été révélé que relativement tard en Occident où il n'a jamais connu le même succès qu'en Orient. En Europe, il n'a toujours été qu'un divertissement alors qu'en Asie, à côté de cet aspect spectaculaire, il avait (et a toujours par place) une très importante signification magico-religieuse. » A. Jeanneret



Ce n'est qu'au **XVIII^{ème} siècle** que le théâtre d'ombres devient populaire en Europe, où il a été découvert grâce à des voyageurs venant de Chine. Il se développe notamment en **France**, où le lorrain **François Dominique Séraphin** développe un **petit théâtre de silhouettes en carton projetées** destiné aux enfants. Il complexifie petit à petit ce théâtre d'ombres, et finit par devenir célèbre à la **cour de Versailles**.

À la **Révolution**, Séraphin change rapidement de perspective pour créer des « **spectacles sans-culottes** » pour enfants

(il guillotine par exemple certaines marionnettes), qui connaissent à leur tour un grand succès. Après sa mort, le théâtre d'ombres familial se perpétue grâce aux **imagiers d'Epinal et de Nancy**, qui vendent des planches de silhouettes des personnages célèbres des histoires du XIX^{ème} siècle (comme Polichinelle, Saint-Antoine...) à **découper**, pour que les enfants confectionnent leur propre petit théâtre.

Le théâtre d'ombres ne connaît aucune réelle évolution entre la fin du XVIII^{ème} siècle et celle du XIX^{ème}. Ce n'est qu'alors qu'il se renouvelle, au **cabaret du Chat-Noir**, situé à Montmartre à Paris, devenu le lieu de rendez-vous des artistes de l'époque. **Caran d'Ache**, entre autres, y fit de célèbres **silhouettes en zinc**. Les décors et le travail de l'ombre et de la lumière des spectacles d'ombres du Chat-Noir, très sophistiqués, connurent un tel succès que la troupe fit des tournées dans le monde entier. A la fermeture du Chat-Noir, d'autres cabarets diffusèrent des spectacles d'ombres dans le quartier de Montmartre, mais la première guerre mondiale puis l'essor du cinéma les firent définitivement disparaître de Paris.



Par ailleurs, en Europe, l'« **ombromanie** » (les **jeux d'ombres avec les mains**) devint populaire à la fin du **XIX^{ème} siècle** dans les **cabarets** et les **cafés-concerts**. On les utilisait surtout pour de courtes saynètes pendant les entractes, mais ils firent parfois l'objet de véritables spectacles.

Aujourd'hui, quelques compagnies de théâtre et marionnettes européennes travaillent l'ombre en créant des spectacles de théâtre d'ombres ou bien en mélangeant le théâtre d'ombres avec d'autres techniques, de manière plus ou moins expérimentale (compagnie Jean-Pierre Lescot, compagnie Le Théâtre de Nuit, compagnie Les rémouleurs, compagnie Lucamoros en France, compagnie Gioco Vita en Italie...).

Source: Cie Les Somnambules

Excursion: la symbolique de l'ombre

Pour la connaissance symbolique, l'ombre apparaît comme une réalité lourde de toutes les angoisses humaines. **Le pays de la mort est éprouvé comme le royaume des ombres. Sans être confondue avec l'âme, l'ombre lui est liée.** Aussi, dans de nombreuses cultures des interdits entourent ce phénomène : ne pas marcher sur l'ombre d'autrui, ne pas jouer avec l'ombre de quelqu'un ou de soi-même. **L'ombre est comme un double du corps, qui le relie à l'âme. Ce qui explique que celui qui vend son âme au diable perd son ombre.** D'une façon plus menaçante encore, l'ombre symbolise une présence insaisissable et anonyme qui obsède. Cette angoisse peut se manifester par le sentiment d'être suivi ou d'être observé. L'ombre participe de l'invisible, du caché, du menaçant. **Aussi, nombreuses sont les légendes où le passage vers l'inconnu est porte d'ombre.** Symbolisant la latence, l'ombre sera perçue comme un « trou » dans le continu habituel du temps. Elle marque une suspension temporelle d'où tout peut surgir pour engloutir le sujet. Ce symbolisme, qui fait de l'ombre le seuil de l'inconnu, semble lié à la propriété étrange qu'a l'ombre de s'agrandir et de se rétrécir. **Le passage vers l'invisible se découvre dans le mouvement de l'ombre.** Dans de nombreuses cultures, midi, l'heure de l'ombre la plus courte, est l'heure dangereuse où les mondes tangibles et intangibles se chevauchent, et où s'entrouvre le passage sur l'au-delà. Source: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ombre/>

Formes contemporaines du théâtre d'ombres en Europe



De haut en bas et de gauche à droite: Teatro Gioco Vita, Compagnie Jean-Pierre Lescot, Compagnie Les Somnambules, Installation Christian Boltanski

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

STEVEN MATTHEWS

Steven Matthews est diplômé de l'École de Théâtre Serge Martin à Genève en juin 2014. Il a notamment travaillé avec la Compagnie Confiture, la Compagnie Spirale et la Compagnie Lesarts. Il a suivi plusieurs stages au Théâtre des Marionnettes de Genève.

En 2016, il fonde la Compagnie « Don't stop me now » et reçoit une bourse de la ville de Genève pour le spectacle jeune public *La princesse est le chevalier*, créé en 2018 au Théâtre de La Parfumerie, puis repris en 2019 suite à son succès retentissant.

Au cinéma il a incarné Fritz Joss dans le film de Jakob Berger adapté du roman de Jacques Chessex, *Un juif pour l'exemple* et se produit également dans le film *La preuve scientifique de l'existence de Dieu* de Fred Baillif.

Il pratique l'improvisation théâtrale sous de nombreuses formes. Il a suivi des formations avec Julien Cotterau, Roberto Sierra, FX Fièvez, Yvan Richardet et Christian Baumann de la compagnie Lesarts.

Passionné de musique il pratique la guitare, le piano et le chant et compose ses chansons dont un album est en cours de création. Il a accompagné de nombreux spectacles d'improvisation en tant que musicien. En décembre 2019, il crée au Théâtre des Marionnettes de Genève le spectacle de théâtre d'ombres *Tu comprendras quand tu seras grand. Biais Aller-Retour*, sa troisième création, ouvre la saison 21-22 du Théâtre Am Stram Gram.

LORIN KOPP

Diplômé de l'école de théâtre Serge Martin en 2014, Lorin Kopp s'épanouit depuis à travers différentes formes de jeux, que ce soit du clown, burlesque, jeu masqué, contemporain, marionnette mais aussi dans le chant, voix off, et la danse. Il travaille pour la création d'un spectacle jeune public en 2014, *Cyrano*, porté par Laurie Comtesse et Coralie Garcia. Puis, sous la direction de Muriel Matile, on le retrouve dans *La paix perpétuelle*, joué notamment à La Chaux-de-Fonds, ville d'origine de Lorin.

Son attrait pour les marionnettes l'amène à se produire dans *Le Roi Tout Nu* au TMG, mis en scène par Isabelle Matter en 2015. Il participe également au projet *Les Sirènes*, de la compagnie Balor dirigée par Nadège Guenot. En 2018, on a pu le voir dans *La Princesse est le Chevalier* et récemment dans *Biais Aller-Retour* de Steven Matthews avant de reprendre un rôle dans la reprise de la comédie musicale *I Tube You m.e.s* par Gaspard Boesch. Il collabore depuis 2017 avec la compagnie de théâtre itinérant Les arTpenteurs et part en tournée avec *Roméo et Juliette*, entame la trilogie sur le thème de l'Odyssée d'Homère avec *Odyseus Fantasy*, *Odysséia* et enfin *If... une odyssée verte* présenté en 2020.

MATHILDE SOUTTER

Mathilde Soutter est diplômée de l'école Serge Martin en 2017. Lors de sa formation, elle joue sous la direction de Sarah Marcuse, Yvan Rihs, Julien George et Serge Martin.

Parallèlement à son goût pour le théâtre, elle suit pendant dix ans des cours de violon classique et s'initie au jazz. Elle collabore régulièrement avec les compagnies Porte-Bagage, Bleu café, Don't stop me now, le Théâtre Spirale et fait partie du collectif C Com Comédies.

On la voit notamment dans *Le Choeur des femmes*, mis en scène par Michele Millner au Théâtre de la Parfumerie à Genève. En 2019, elle signe sa première co-mise en scène avec un spectacle jeune public, *La Tente* de Claude Ponti. Elle co-écrit et joue aux côtés de Steven Matthews dans *Tu comprendras quand tu seras grand* au Théâtre des Marionnettes de Genève ainsi que dans *Biais aller-retour*, créé au Théâtre Am Stram Gram en septembre 2021. Cette même année, elle arpente la Suisse et la Belgique avec *If, une odyssée verte*, création de la troupe de théâtre itinérant les arTpenteurs.

GASPARD BOESCH

Gaspard Boesch est un acteur Romand, membre fondateur de la Compagnie Confiture, qui produit plus de 60 spectacles et lance un abonnement qui recueille jusqu'à 2'300 abonnés par saisons.

De 2009 à 2014, la Ville de Genève lui confie l'organisation de la Revue Genevoise qu'il dirige pendant six ans avec Philippe Cohen. Il a écrit, mis en scène et joué dans une centaine de pièces, de nombreuses séries ainsi que dans plusieurs rôles au cinéma.

CAPUCINE LÉONARD-MATTA

Capucine Léonard-Matta est une créatrice française spécialisée dans les arts scéniques et plastiques. Ses créations artisanales touchent aussi bien à la conception éditoriale qu'à la scénographie et l'illustration traditionnelle. Avant de poser ses valises à Paris, elle consacre deux années à multiplier les projets, les commandes et les rencontres, voyageant, explorant sans cesse de nouveaux champs artistiques. On l'aura vu à Lyon, Lille et Genève, et sur les routes entre la France et la Suisse.

C'est durant cette période qu'elle affirme sa prédilection pour l'illustration artisanale, sa passion pour les arts populaires (folklores), et s'engage en faveur de la transmission des traditions par l'image. Depuis son perchoir montmartrois, Capucine collabore aujourd'hui avec de petits et grands créateurs de tous bords. Elle met sa créativité au service de l'identité de ses clients, selon les saisons et les rencontres de la scène de théâtre à la page de magazine, du livre-objet aux vitrines des boutiques et des galeries d'art. En parallèle de son activité, elle explore de nouvelles pratiques artistiques, bricole des objets étranges avec tout ce qui lui tombe sous la main, tout en menant avec ses amis les projets artistiques qui lui tiennent à cœur (expositions, concepts éditoriaux...).



CONTACT PRESSE

Irène Le Corre | Communication et RP
Théâtre des Marionnettes de Genève

T: +41 (0)22 807 31 04 (ligne directe)

N: +41 (0)76 639 61 05

E-mail: i.lecorre@marionnettes.ch

